

Michael Muhindo Uhuru

Le concurrent de l'homme-cochon



Dédicace

A toi d'abord ma mère que j'aime tant, Marie-louise KAVIRA LISSO et à mon feu père VIMINYWA SEGUYA. Ensuite à ma sœur Monique KAVIRA MAWAZO et particulièrement à mon amour adoré Merveille LUHINDI. À mon neveu et ma nièce propres : Marie-louise et Grace-à-dieu. Enfin à vous J. K.

Michael MUHINDO UHURU

Remerciements

A tous mes lecteurs, à mon correcteur et tous ceux-là qui se sont battus pour que cette œuvre soit connue du grand public.

A vous mes collègues de travail, à toi d'abord chef de travaux Neka **MBASA** et ton épouse **Wendo** ; à tous les autres chefs de travaux de l'ULPGL et leurs épouses : J.P **KISONIA** mon modèle scientifique, Augustin **MUMBERE** mon modèle social et en recherche, Laurent **MUSAY** mon frère.

De manière particulière, je remercie successivement Eugene **LUBULA**, un parmi les hommes qui ont marqué mon parcours scientifique avec son collègue **KAMALA**. Dans cette même lancée, qu'il me soit permis de remercier le Professeur **MUSA MUNDEDI** et **BANGALA**.

À tous les assistants : Rodriguez **BISIMWA** mon ami personnel ; Denise **KAVIRA** et Jacques **KAVUTIRWA**, deux fois proches collègues ; le sage

Mystère **NZANZU** ; Ado **KANKISINGI** mon pot. À mes très proches : à toi Nico **BAHARANYI** et Diane. A mes cousins, cousines, autres amis et connaissances : Roland **NZANZU**, Lucie **LUKUNDU**, Laetitia **BABONAGENDA**, Pendo **FAIDA**, Prince **LUKEKA**, Flora **BWENGE**, Rodrigue **MASIRIKA**, Kattia **MAJORO**, Jeannot **KASA**, Carine **SIFA**, Bavon **LIPOPI**, Ingrid **NSABIMANA**, Rachel **CHIKURU**, Sarah **BINTU**, Nicole **KAVIRA**, Sarah **UWINEZA**, Farida **KALUME**, Cubain **KAVOTA**, Mafil **AMISI**, Patient **LUKUNDU** et Maria **DJUMA**.

Acceptez de recevoir mes remerciements pour tout ce que vous avez fait afin que cette modeste œuvre s'achève ; merci pour les merveilleuses choses que vous n'avez jamais cessées de m'offrir.

Michael MUHINDO UHURU

Abréviations, noms Swahili et autres expressions

Butembo : ville commerciale de la province du Nord-Kivu.

Gabiro : Cimetière très connu et très populaire à Goma.

Gaspa-Ro : nom qui veut dire Gaspard et Rose, c'est ce qu'écrivait Gaspard sur les cartes postales envoyées à Rose.

Tsétsé : nom peu connu mais d'utilisation courante dans le milieu voyou et signifiant « pute ».

Grand-prêtre : mot désignant les grands décideurs dans l'histoire juive contenue dans la Bible. Pris dans le contexte congolais, il est d'origine kinois et renvoyant à plusieurs réalités. Tantôt un qualificatif approprié pour les gens matériellement dotés, tantôt un mot voulant désigner un homme dont le

comportement laisse à désirer, tantôt signifiant un homme dont la seule préoccupation est celle de paraître à travers les habits.

Himbi : nom du beau quartier de la ville de Goma.

InstiGo : la première école de Goma, l'abrégié de « l'Institut de Goma ».

Jorojoro : babouches de couleur piquante, portées souvent par des gens de la basse classe à Goma.

Kaka : mot swahili signifiant frère ; dans le milieu féminin congolais, cela renvoie au romantisme.

Katoyi : un des quartiers de Goma situé dans l'une de deux communes, la commune de Karisimbi.

Kibabi : le marché le plus populaire de Goma.

Kibarabara : la plus grande rue de Goma dans la commune de Karisimbi.

Les volcans : nom du quartier où sont installées banques et plusieurs activités de bureau à Goma.

Mzee : nom réservé à ceux-là qui détiennent la sagesse ou simplement aux hommes d'un âge avancé.

Rutshuru : territoire proche de Goma où se trouve le village natal de Gaspard.

Sokitoto : lieu de grande débauche en ville de Goma.

Ya : diminutif de yaya, un mot lingala signifiant grand-frère.

Youkou-youkou : danse imaginaire de Rose, une danse faisant penser à un grand romantisme.

EXTRAIT

Avant-propos

L'auteur de ce roman intitulé le concurrent de l'homme-cochon, est né en ville de Beni, dans le Nord-Kivu, en date du 29 juin 1984. Il est fils de Seguya Viminywa et de Kavira Lisso. Provenant d'une famille de deux enfants, il en est le cadet et vient juste après Monique Mawazo, sa sœur. Encore célibataire mais bientôt il sera attaché à son âme sœur.

Après ses études primaires et secondaires, il parachèvera sa formation normale à L'ULPGL/GOMA où il sera aussitôt retenu comme Assistant.

Très conscient de ses faiblesses en écritures romantiques, il sollicite ainsi avant tout l'indulgence de tous les lecteurs pour ce qui pourra s'avérer être blessant, déplacé ou encore mal présenté et mal fait. Par ailleurs, il prie tous les lecteurs d'âge compris entre 18 ans et plus, d'accorder une toute petite attention à cette œuvre très modeste bien sûr, mais qui se trouve être, disons-le sans aucune forme d'arrogance, parmi les toutes premières dans la région. Il est aussi demandé aux lecteurs de fournir un peu d'effort pour

comprendre cette œuvre, dans la mesure où ses convictions fondamentales et surtout personnelles, ne l'ont pas permis de mettre à votre disposition tous les éléments de cette histoire de façon détaillée ; et là où il y aurait eu débordement, étant donné vos convictions et votre contexte environnemental local, il vous est prié dorénavant de le mettre pour le compte des erreurs du débutant ou pour le compte de l'imprudence et de l'inattention de l'auteur.

Vos encouragements, qui seront manifestés par le temps que vous consacrerez pour la lecture de ce bouquin, seront une incitation pour lui de poursuivre la suite de la vie de ce jeune de Goma, nommé Gaspard et de vous faire découvrir d'autres romans tels que : cette génération n'a pas connu l'amour, la victoire des barbares inconnus, les fausses peurs des pasteurs ; les agitées et les illusionnistes, c'est mon monde de tous les jours et la nécessité d'une vengeance pour un enseignant.

Cette présente œuvre s'inscrit dans une logique purement descriptive ; du début à la fin, l'auteur essaye de raconter, selon un style un peu particulier, une vie au Congo, d'un jeune congolais, perdu par l'amour et par les événements de tous ordres. C'était un garçon plein d'avenir, courageux dans une certaine mesure, mais son sang chaud le conduira à réaliser le contraire de son désir le plus profond.

Merci.

Ce vendredi matin-là, un vent très puissant, accompagné d'un froid étonnant, soufflait vers son école comme jamais auparavant. Ce vent inhabituel semblait vouloir ainsi annoncer l'arrivée d'une nouveauté dans sa vie. Il sentait vraiment comme si ça devrait être un truc qui bouleverserait son existence toute entière.

Quelques minutes après, un jeune garçon de presque dix-huit ans, apparut soudainement en face de lui, marchant vraiment vite et portant un drôle de sac qui vraisemblablement, contenait de la bouffe. Il cogna maladroitement, en avançant, une pierre noire juste à côté du pied gauche de Gaspard. Ce garçon qui paraissait très pressé en se présentant, s'assit aussitôt contre toute son entente, à deux mètres de lui, sous la formidable ombre en dessous de l'imposant arbre du baobab, où il passait régulièrement ses moments de pause. Ce garçon de teint brun, déboutonna immédiatement après sa chemise noire tout souriant, en s'asseyant vraiment doucement et en fixant aussi

sérieusement les feuilles mort dorées de cet arbre, prêtes à tomber à tout moment. On dirait sans risque de se tromper, juste en le voyant étaler ses dents plus au moins éclatantes, que cet endroit ne pouvait lui être agréable que s'il exposait devant le monde entier son petit singlet de couleur blanche. Par après, celui-ci commença, très drôlement, à bouger ses minces jambes longues, en regardant tout émoustillé, la pierre volcanique sur laquelle il s'était assise ; c'était comme si son choix de place lui plaisait plus copieusement que son style très relaxant.

Un temps d'inconscience l'envahit juste après le passage d'une vieille Antonov Russe au-dessus de sa tête, et fut réveillé par une bonne dizaine de jeunes étonnantes filles d'âges variant entre 16 et 20 ans et de teints superbement clairs, marchant toutes comme des mannequins de la nouvelle génération idéalement créée, qui venait imperturbablement en direction de l'arbre. Il pensa avec conviction qu'elles s'installeraient sous l'ombre de son arbre pour un bon temps. Mais subitement comme dans un grand roman fabuleux où tout pouvait changer par coup de baguette magique, il ne vit qu'uniquement et impuissamment, leurs agréables formes mourir lentement en s'éloignant, sans même se rendre compte du moment précis où elles étaient passées près de lui. Celles-ci se dirigeaient très bonnement et joyeusement vers une petite école publique voisine, étant toutes, apparemment, réellement dénuées d'une

moindre inquiétude dans tout ce qu'elles manifestaient comme gestes. Ces filles admirables et totalement chics étaient passées aussi en laissant, sans qu'elles ne lui disent même un petit bonjour et sans qu'elles ne le sachent pas évidemment, présentes dans sa mémoire, leurs agréables basses corpulences exclusivement des filles africaines modernes.

Lorsqu'il orienta de nouveau ses yeux vers le jeune homme au sac rouge, il l'aperçut cette fois-ci en train de mâcher courageusement et avec superbe appétit ses pains, c'était vraiment tel que ce qu'accomplirait un vieux rongeur habitué à dévorer des habits croisés sur son passage, parce qu'habitant dans une maison gérée par un grand misérable, pour qui accéder à la nourriture est un sérieux problème, et lequel rongeur tomberait miraculeusement pour une fois dans celle-ci, sur de la bonne soupe rouge. Ses pains, bizarrement noirs, semblaient aussi avoir été préparés par ses propres mains. Tellement qu'il bouffait drôlement et rapidement, il préféra épargner ses yeux de ces manies villageoises ; ainsi, il dirigea ceux-ci vers la salle des professeurs, d'où provenaient des rires ininterrompus et très soutenus.

Ouah ! Dit-il étant très positivement ému, que-ce que je vois là ? Je rêve ou quoi ? Quelle beauté ! Murmura-t-il ensuite en touchant sa moustache en formation. Il sentit un temps après un froid incroyablement merveilleux l'envahir, il eut ainsi l'intention de dire au jeune garçon assis tout près de

lui : tu vois cette fille-là ? Elle sera ma femme. Sans l'exécuter, il se dit : jamais dans cette école je n'ai vu une aussi jolie fille comme celle-ci ! D'où peut venir un tel scandale féminin ? Oh mon Dieu, d'où peut provenir une fille au teint noir étincelant, dépassant de loin ce qu'un homme peut espérer trouver chez une fille née d'une femme ? C'est la perle rare qui nous arrive aujourd'hui ; maintenant il y a une fille digne de ce nom dans cette école. De toute évidence, la beauté de la lune comparée à celle de cette fille me fait croire qu'elle à la place de la lune, la nuit en pleine lune, la terre serait mieux éclairée et le ciel aurait une autre forme pendant cette période-là.

Par accident six minutes plus tard, ses yeux chutèrent encore une fois sur l'homme bouffant courageusement ses pains, il dit faiblement en le fixant avec grand dégoût : ce petit est terriblement malade et dangereusement goinfre ; depuis qu'il s'est engagé à faire bouger ses petites mâchoires, il poursuit vraiment sans arrêt ! Et je me demande combien des pains il a déjà fini ! Une vingtaine ou une cinquantaine ?

Quoi que cela était particulièrement phénoménale pour tout observateur mais ça ne l'intéressait que très peu, car selon sa conception du monde, les enfants pauvres mangeaient normalement beaucoup par rapport à ceux-là vivant dans l'abondance ; d'ailleurs son esprit était intégralement envouté par la nouvelle fille de son école et cela malgré cette présence

inhabituelle, effrayante et remarquablement surprenante d'un goinfre particulièrement intimidant à quelques mètres seulement de lui.

Qui est-ce que je vois là ? Dit-il surpris. N'est-ce pas Nelly à côté d'elle ? Là je suis condamné à échouer, je n'ai aucune chance de réussir ; c'est certain que je ne pourrais parvenir à rien. Nelly parle comme elle respire. Dès qu'elle me verra l'approcher, elle n'hésitera pas à ouvrir sa bouche pour lui dire que nous sortions ensemble. Comme ce qu'elle sait faire c'est parler des autres, certes elle lui racontera tout lorsqu'elle me verra l'aborder. Oh cette Nelly que j'ai aimée, pourquoi fait-elle tout pour se coller à toute nouvelle beauté qui se pointe dans cette école ! Regretta-t-il amèrement en maudissant le jour de sa rencontre avec Nelly.

Il ajouta : Pourquoi t'ai-je d'abord rencontrée un jour dans ma vie ? Voilà que je risque de rater celle que j'aime de tout mon cœur à cause de toi. Pourquoi n'as-tu jamais été capable de retenir aussi ta bouche ? Nelly, Nelly, ne touche pas cette fois-ci à mon bonheur stp ! Fais tout avec elle, raconte lui tout ce que tu veux mais ne lui dit pas que je t'ai aimée un jour. C'est vrai que mon bonheur ne te dit rien mais tu dois comprendre que cette fois-ci j'ai craqué, ok ? Peut-être que ce qui m'arrive est ce qu'on appelle coup de foudre, alors essaye de m'arrêter par tes histoires inutiles et tu me verras te combattre à la

juste mesure des forces que j'aurai pues déployer pour sa conquête.

Somme toute, cette peur n'avait pas amoindri grand-chose dans ce qu'il ressentait pour la fille. Ainsi une minute après, il se mit à la regarder sans arrêt et dit enfin étant extrêmement emporté : comme elle est noire ! Comme elle a une taille romantique ! Oh, oh, elle semble vraiment très gentille avec ses proches compagnonnes ! Qu'il me soit possible d'être maintenant parmi elles et que je profite également de ces moments agréables que savourent cette Nelly et sa bande à côté d'elle ! Oh Seigneur, comme elle est vraiment d'une beauté inaccoutumée à Goma cette fille !

Gaspard constata un temps après qu'elle souriait à tout moment et ses dents éclatantes balayaient toute idée d'une quelconque mauvaise haleine chez elle. Cependant, la survenance osée de petits garçons près d'elle faisait basculer aussitôt ce beau sourire en grimasse d'yeux proportionnelle. La façon dont elle regardait ces potentiels dragueurs montrait soit un caractère de mépris dans son comportement, soit une dose de réserve très arrogante. Et comme ceux-ci s'auto arrêtaient et disparaissaient sans même essayer, il pensa de tout son cœur que c'était son regard particulièrement perçant qui les intimidait et les repoussait ainsi très loin d'elle. Et depuis ses débuts en amour, il n'avait jamais encore été intimidé comme maintenant par une beauté féminine.

Il ne pensait plus à autre chose ce temps-là. Son esprit, son cœur, bref tout de lui avait été rapidement et farouchement emporté par la fille inconnue, une fille belle venue de quelque part non connu par lui.

Après une intense réflexion, il se décida par un signe de main très autoritaire : Nelly ne peut aucunement m'empêcher d'accéder à mon bonheur. Le passé est passé, l'histoire demeurera c'est vrai, mais mon bonheur qui pointe à l'horizon ne peut être stoppé par une simple nostalgie du passé, belle soit-elle. Je la verrai cette fille, je lui dirai tout ce que m'aura ordonné mon cœur. Je n'ai jamais été emporté de la sorte depuis que je me reconnais homme. Si c'est parce qu'elle est amie à mon ex qui me fera échouer, je l'accepterai sportivement ; au moins quand même je lui aurais dit ce que je ressens pour elle. Je le ferai demain au petit matin, je ne manquerai pas à le faire quoi qu'il arrive.

Si avant j'étais à mesure de contenir mes sentiments facilement, cette fois-ci je sens que j'en suis incapable, je ne saurai pas éteindre en tout cas ce feu d'amour qui brûle en moi. Finit cette hypocrisie dangereuse de se faire passer pour un sage parce que capable uniquement de cacher sa volonté de tomber amoureux, celle de se faire passer pour un homme capable de vivre seul pendant plusieurs jours sans aucunement être secoué par le besoin d'approcher un être féminin afin de croire faire preuve de jouir d'une sagesse. Je ferai la volonté de mon cœur, tout ce qu'il

me dictera, sera dit. Je ne pourrai pas me détruire en dissimulant ce grand amour qui me chauffe le cœur. Je sais très bien que ma réputation n'est pas très bonne. Je sais très bien que les élèves de la péda parlent de moi à chaque instant, d'ailleurs ils parlent de tout et de rien sur n'importe qui ici. Ces élèves de la péda glosent sur tous les domaines de la vie des gens qu'ils connaissent mal et peu sans même se gêner un instant. Il a toujours suffi que je touche la main d'une fille pour qu'une histoire d'amour soit créée et non seulement inventée, mais aussi colorée souvent des injures insupportables et gratuites du genre : il se prend pour qui ce type à la grosse tête ? Pense-t-il faire la différence à cause de sa tête immense, exhibée devant tout être humain doté de petits adorables gonflements à la poitrine ? Comment aussi les filles peuvent l'aimer ? Oh non ! Il ne peut pas se permettre de faire de toutes les filles ses petites amies quand même ! Moi, qu'il ose un jour, je lui ferai découvrir la signification de ce que veut dire le mot « plaquer ». Qu'il vienne vers moi un jour, je le plaquerai comme personne ne l'a fait un jour. Je dirai à telle de ne pas s'approcher de ce voyou, je dirai à x que c'est un voyou. C'est un voyou, c'est un coureur des jupons jamais vu dans cette école. C'est un immoral rêvant chaque minute les nudités des femmes.

C'est sûr que j'aurai du mal si je n'obtenais pas ce que mon cœur désire ; cependant je suis aussi prêt à accepter cet échec ; je prendrai tout ce qui pourra